

# NOTE SUR LA VACHE DE BAZOUGERS

Louis REVELEAU<sup>1</sup>, Jeanine BEELEN-REVELEAU<sup>2</sup>

**Résumé:** Le village de Bazougers, en Mayenne, a donné son nom à un type de bovins connu au 19<sup>ème</sup> siècle et presque disparu aujourd'hui. Issue de la population Mancelle, la vache de Bazougers, créée selon CAUVIN en 1834 "à l'aide de la race Normande et de la race Fribourgeoise" ou, selon l'enquête de 1929, à partir "des races bovines les plus variées... (et) ... par ordre d'ancienneté: race fribourgeoise pie noire, race hollandaise et race bleue du Nord...", elle n'a jamais pu s'imposer face aux deux races d'élevage présentes: Maine-Anjou et Normande. Typiquement "race de pays", elle est le résultat d'un mode d'exploitation régional: le métayage. Limitée au site de Bazougers, conduite en circuit fermé, elle n'a pu résister longtemps à la durhamisation alors à la mode. Sans reconnaissance officielle, écartée dès 1945 de la monte publique et des centres d'insémination, ses qualités génétiques et zootechniques, l'intérêt qu'elle a suscité chez les éleveurs, lui ont cependant conféré une véritable identité.

## Le site

La vache de Bazougers, jamais signalée dans les ouvrages de zootechnie contemporains, originaire d'un village éponyme de Mayenne, n'est aujourd'hui représentée que par quelques individus, répartis sur plusieurs sites, dont un ou deux éleveurs, alors qu'au début du siècle dernier ces animaux faisaient partie du paysage de la petite région, résultat d'un système d'exploitation spécifique à ce territoire, à savoir le métayage.

Ce village de Mayenne a été édifié dans le dernier quart du XI<sup>ème</sup> siècle. Sa superficie, en 1834 est de 3171 ha.

Concernant la géologie de l'endroit, l'Abbé ANGOT dans son *Dictionnaire Historique Topographique et Monographique de la Mayenne*, en 1975, signale des "schistes carbonifères (schistes de Laval) au milieu desquels (existe) une bande de calcaire de même âge...". En 1789, Monsieur GUILLOIS, dans une "peinture ...

singulièrement poussée au noir" écrit que "Dans toutes les parties hautes formant près de la moitié de la paroisse la pierre n'est recouverte que de 6 à 8 pouces de terre" qualifiée de "vaine et froide".

L'abbé ANGOT rapporte qu'en 1696 "60 métairies (sont signalées), les trois quarts en bonne terre et prés; l'autre quart est un fonds qu'on ne laboure presque point et qui ne produit rien...".

La population est de 1164 habitants en 1726, 219 feux ou 1500 habitants en 1789 "...1196 en 1898, dont 418 agglomérés dans le bourg et le reste disséminé en 111 villages, fermes, closeries, écarts. On comptait 118 fermes en 1843...", 130 en 1865 selon le dénombrement de la race bovine fait en exécution réglementaire du 12 septembre, commune de Bazougers, signé du maire G. DUVAL.

\* \* \*

Cette note présente les éléments bibliographiques disponibles ainsi que quelques témoignages de personnes ayant élevé ou côtoyé ce type de bovin qui n'a jamais pu

vraiment s'imposer face à la montée en puissance des deux races d'élevage présentes: Maine-Anjou et Normande.

## Les archives

Le dit dénombrement de 1865 répertorie donc 130 élevages dans lesquels on trouve un total de 1867 animaux des deux sexes et tout âge confondus.

Pour les animaux de 3 ans et plus, les couleurs, par sexe, sont réparties de la façon suivante:

1/ Mâles:				2/ Femelles:			
Blanc	222	soit	31.5%	Blanc	157	soit	29.18%
Noir	17	-	2.4%	Noir	33	-	6%
Rouge	152	-	21.56%	Rouge	119	-	22.11%
Bigarré	202	-	28.6%	Bigarré	144	-	26.8%
Cendré	0	-	0%	Cendré	0	-	0%
Gris	101	-	14.3%	Gris	71	-	13%
Blond	11	-	1.5%	Blond	14	-	2.6%
Total des mâles:	705			Total des femelles:	538		

plus. Soit 167 mâles de plus que de femelles de 3 ans et

En mars 1871, il y a toujours 130 éleveurs chez

1) Professeur de Zootechnie (E.R)

2) Recherche documentaire et rédaction

lesquels on dénombre 1688 vaches dont 121 grises et 1027 mâles dont 147 gris.

En 1929, la commune comporte:  
20 taureaux reproducteurs  
400 bœufs à l'engrais  
400 vaches à lait  
120 vaches à l'engrais  
40 taurillons  
550 bouvillons

## Ce que nous apprend la littérature spécialisée

Monsieur le Comte de QUATREBARBES (*Essai Historique sur l'ancien bétail mayennais et sa transformation par la Race Durham*, 1897) cite le bulletin de la Société Royale d'Agriculture du Mans selon lequel "... avant 1760 la race bovine locale était d'espèce petite; que cette race fut grandie et améliorée..." assertion reprise par l'Abbé ANGOT dans son *Dictionnaire* (T1, p. 61). "... Les bestiaux étaient nombreux mais de race inférieure, l'importation de la race Durham les a transformés...". Monsieur FOULQUES de QUATREBARBES, éleveur à la MOTTE-DANDIER-CRAON, propose la création de haras de Durham, comme ceux existant pour les chevaux, après avoir signalé que la mancelle est née "... de la rencontre des races Parthenaise, Normande et Bretonne, tantôt diversement modifiée par la race suisse, que Monsieur de LA LORIE avait introduite par quelques beaux taureaux à la fin du siècle dernier. On reconnaît encore le type paternel à sa couleur noire ou rouge brun, à sa haute stature, aux membres plus osseux et plus gros, au cornage plus vigoureux des individus..." (*Essai Historique, déjà cité*).

Dans son *cours d'Agriculture*, Monsieur JAMET écrit en 1846 "... du côté de Segré on trouvait une variété noire de la race mancelle, provenant d'importations suisses faites avant 1780 ..." et que les animaux manceaux n'étaient pas très laitiers.

En 1902, Monsieur LE GLUDIC, dans la *Race Mancelle, sa Reconstitution*, dit que "... en 1846 le sang Shorthorn, introduit par l'étable de Monsieur le Comte de FALLOUX, apporte dans les croisements avec la race mancelle cette harmonie des formes et cet engraissement rapide que recherchaient les éleveurs..."

Dans l'ouvrage *Races Bovines* par Paul DIFFLOTH, en 1908, "La Variété Mancelle" est dite tantôt pure, tantôt croisée avec la variété fribourgeoise dont Monsieur de LA LORIE avait introduit quelques taureaux..." et plus loin "... les sujets présentant des tâches noires ou ambrées sont réputés croisés avec les races suisses. Indépendamment des fribourgeois importés par Monsieur de LA LORIE, quelques schwitz, provenant

## Le déclin

Depuis 1945, date de création de l'*Avenir Agricole de la Mayenne*, paraissant le dimanche de chaque semaine, sont évoquées les commissions qui statuent sur la monte publique des taureaux. Des lieux sont fixés pour les présentations. Pour les reproducteurs une commission d'agrément détermine certains critères qui sont presque toujours ceux proches des standards de la race normande

360 veaux de moins d'un an.

Les couleurs de poil alors signalées sans distinction d'âge ou de sexe sont: blanc, noir, rouge, bigarré, cendré, gris, et blond.

Les tailles données sont de 1,27 à 1,40 m pour les mâles (on peut supposer adultes) et de 1,12 à 1,50 m pour les femelles.

du troupeau de l'Ecole de Grignon furent en effet utilisés ...". Notons que la race Schwitz, la Brune des Alpes actuelle, a une robe grise.

Par ailleurs la *Revue de Zootechnie* (n.d) rapporte les propos de Monsieur de ROUGÉ en 1902, lors de la constitution du Herd Book Maine-Anjou: "... La nécessité d'améliorer ce bétail (la race mancelle) se faisait sentir depuis longtemps, puisque Monsieur de LA LORIE et le Comte de ROUGÉ avaient fait des importations de taureaux fribourgeois des le XVIIIe siècle".

L'*almanach du Cultivateur* de 1860 rubrique "Animaux Domestiques, races bovines" de Victor BORIE, donne cette précision "... les races fribourgeoise et bernoise sont presque toujours confondues par ceux qui se sont occupés de races bovines; ... cependant le pelage n'est pas tout à fait le même: dans la race fribourgeoise il est généralement blanc et noir, dans la race bernoise, il est rouge et blanc ou simplement rouge".

On peut supposer que ces deux "variétés" existaient au XVIIIe siècle et que des animaux pie noir et pie rouge ont été introduits à cette époque.

Rappelons que la vache de Bazougers est issue de la population mancelle, décrite par les différents auteurs avec des phénotypes variables par exemple Cauvin en 1834 la regardait comme "ayant été créée à l'aide de la race normande et de la race fribourgeoise qui produisait des bœufs d'engraissement facile pesant à l'âge de six ou sept ans de 350 à 400 kg de poids net".

Pour compléter la liste des races introduites dans cette région d'élevage, il faut signaler la *monographie agricole du département de la Mayenne de 1937*, annexée à l'enquête de 1929 où dans la rubrique "Populations Bovines Diverses" on peut lire "... Le sud-est du département a été depuis plus d'un siècle le terrain d'introduction des races bovines les plus variées. Ces races ont été par ordre d'ancienneté: race fribourgeoise pie noire, race hollandaise et race bleue du Nord ...".

et de la maine-anjou. Cette dernière étant donnée comme amélioratrice en lait. Le numéro du 26 août nous apprend que "... les primes de conservation des taureaux seront réservées aux seules races normande et maine-anjou".

Le 27 avril 1947, toujours dans la rubrique "monte des taureaux", G. RIVIERE, journaliste dans cet hebdomadaire, écrit: "... subsistent les néfastes charolais,

quelques manceaux dégénérés et même d'anciens descendants des fribourgeois importés il y a 150 ans et plus (qui) ne devront pas être retenus ...".

En mars 1949, 100 à 150 000 femelles bovines sont signalées dans le département et ce dans plusieurs numéros. Des réticences sont affichées quant à l'introduction de l'insémination artificielle, notamment sur le site de Vilaine la Juhel où le Conseil Général refuse une subvention alors que son président y était plutôt favorable. Bien évidemment aucun mâle de la race Bazougers n'est signalé ni dans les rubriques autour de la monte publique ni dans les centres d'insémination artificielle.

Les manifestations autour de cette population bovine se sont limitées à la commune de Bazougers. La presse locale fait état d'un premier comice qui se serait tenu en 1948, sans trace du déroulement ou de palmarès. Le dernier est recensé en 1951.

Malgré la consultation aux Archives Départementales et au siège de l'*Avenir Agricole de la Mayenne* de la totalité des numéros parus, aucune autre preuve de manifestations n'a pu être trouvée dans cette presse spécialisée. Le courrier de la Mayenne a, de son côté, donné des informations extrêmement limitées.

*Ouest France*, qui comporte dans ses colonnes une rubrique agricole n'a, pour les années concernées pas les comices de Bazougers, permis de retrouver que quelques clichés, souvent cédés à l'*Avenir Agricole de la Mayenne* où on les revoit.

Les entretiens réalisés, d'abord auprès de Monsieur Joseph PLANCHENAU, éleveur dans les années 50 de "vaches noires", puis auprès du Dr. Vétérinaire MORINEAU, qui a côtoyé des éleveurs de cette race, donnent quelques informations.

## La vache de Bazougers a-t-elle une valeur patrimoniale?

La vache de Bazougers n'a jamais été une race au sens actuel du terme, où la notion de pureté est essentiellement liée à l'homogénéité des phénotypes, en particulier celle des robes. Elle représente tout à fait la "race de pays", dont l'originalité est d'être, à partir d'une population locale hétérogène, le produit de croisements d'absorption successifs avec plusieurs races étrangères. Elle est aussi le résultat d'un mode d'exploitation régional: le métayage. En effet (cf. annexes) deux types génétiques cohabitaient: la vache du propriétaire, plutôt pure, homogène, d'origine étrangère; car lui seul a les moyens d'acheter des reproducteurs à l'étranger (le premier sang extérieur en 1760 avait pour but "d'améliorer" les souches locales comme toujours dans les grands classiques de la zootechnie) et la vache des métayers, attachée aux métairies et petites fermes, dont le type évoluait en fonction d'introductions diverses ou d'échanges entre exploitations au travers de marchés et de foires ou encore de saillies par les taureaux des domaines.

La petite région de Bazougers, carrefour d'élevages, a été fortement influencée par les grands courants d'introduction de races étrangères: le modèle suisse au XVIIIe siècle, anglais au XIXe; les propriétaires des grands domaines étant toujours à la recherche d'innovations. La durhamisation entre en force

Les animaux sont décrits comme puissants, Mr. PLANCHENAU a vendu des taureaux de plus de 3 ans pesant 1 tonne chacun.

Aucun descriptif, standard ou autre, n'a pu être récupéré auprès des éleveurs. Les phénotypes ont évolués au dire des témoins, la couleur de la robe ne semblait pas l'élément essentiel, la viande paraissait privilégiée. Les mâles étaient vendus à 2 ou 3 ans pour être engraisés dans les prairies normandes. Ceci explique la présence d'un plus grand nombre de mâles que de femelles dans les statistiques, en particulier de 1865. Le bœuf de Mayenne était célèbre sur les marchés.

Les productions laitières se situaient autour de 2000, 2500 litres dans les années 50. La finalité d'élevage de ces animaux, comme très souvent à cette époque, est double à savoir lait-viande et accessoirement travail. La viande semble tout de même privilégiée, la durhamisation est en route, le souci de la "bête de forme" est récurrent et ce encore de nos jours.

Le Docteur MORINEAU insiste sur les interventions fréquentes d'embryotomie sur les veaux. En effet les poids à la naissance, selon son approximation, allaient de 45 à 65 kg pour une vache de 650 kg. Ce paramètre aurait été un des facteurs déterminants dans la régression de la race.

L'examen de la photographie représentant AUREOLE B et ses veaux issus de la première mise bas amène de la part de Monsieur MORINEAU les remarques suivantes: la mère est parfaitement conforme aux types d'animaux qu'il a connus dans son enfance, en revanche les veaux très blancs lui semblent atypiques et ne répondent pas aux phénotypes courants dans les années 50.

dans cette région au 19<sup>ème</sup> siècle. Les mêmes grands propriétaires qui ont fait entrer les races suisses se tournent vers l'Angleterre, nous sommes en pleine anglomanie, le système Bakewell s'exporte (soulignons que la race ovine Bleue du Maine a aussi été créée autour de Bazougers au XIX<sup>ème</sup> siècle par un croisement de races anglaises avec la population locale). Le schéma d'introduction du Durham est le même que celui qui avait été suivi localement pour les autres races.

La Maine-Anjou actuelle se crée progressivement. Les animaux originels importés sont probablement à deux fins: lait, viande; mais rapidement la conformation est privilégiée. Sur le site de Bazougers, on peut penser que la "vache noire" conduite en circuit fermé, n'a pu résister longtemps; les croisés Durham sont à la mode.

Les données chiffrées de 1865 concernant les couleurs montrent qu'une majorité notable d'animaux clairs existait sur la commune, ceci environ un siècle après l'arrivée des reproducteurs suisses, essentiellement des mâles, comme le disait Monsieur de ROUGÉ dans la *Revue de Zootechnie* citée.

L'infusion progressive de Durham est-elle à l'origine d'un apport de couleur de robe supplémentaire introduisant un sous-poil bleuté? Par ailleurs l'arrivée de

Bleues du Nord est signalée dans la *Monographie Agricole du département de la Mayenne* en 1937. Mais dans les années 40 elle est identifiée comme "noire de Bazougers". Les deux appellations ont-elles existé parallèlement? Le type préféré semblait être une robe foncée avec une tête blanche (cf. photo Mr. PLANCHENAUT).

Cette vache n'a finalement jamais eu de reconnaissance officielle: dès 1945, les taureaux sont écartés de la monte publique, aucun mâle n'est admis dans les centres d'insémination, alors que manifestement des effectifs notables de femelles sont présents dans sa zone d'extension. Un choix a été fait par les pouvoirs publics. Il aurait pu tendre vers une standardisation de cette vache, mais la facilité a été de prendre deux races "fixées", alors

Nous remercions Mr. Jean Paul RENARD, Directeur de Recherche, UMR Biologie du Développement et Reproduction, INRA Jouy en Josas

### Quelques compléments concernant la Durhamisation

La "Shorthorn improved" ou Durham est créée par les frères Colling au début du 19<sup>me</sup> siècle en Angleterre. Introduite en France dans diverses régions, c'est dans l'Ouest que la concentration sera la plus forte.

Aux "7<sup>me</sup> Rencontres autour des Recherches sur les Ruminants" B. Denis dans son intervention "Regards sur la Durhamisation des bovins au 19<sup>me</sup> siècle. Des leçons pour aujourd'hui" analyse le rapport, de 1849, de LEFEBVRE SAINTE MARIE, Inspecteur Général de l'Agriculture et éleveur en Mayenne. Celui-ci, dans le "Résumé des faits", cite d'abord le Finistère: "il s'y déroulait alors l'histoire un peu particulière de l'Armoricaine avec le Durham laitier. Mis à part le Finistère, les fortes concentrations se rencontraient en Mayenne, Maine et Loire, Ile et Vilaine et Sarthe. C'est là que naîtra la Maine-Anjou, Durham x Mancelle, seul témoin actuel de la durhamisation dans l'Ouest ....".

En Mayenne, la durhamisation était devenue le nouveau discours officiel. La Maine-Anjou s'est

que les performances zootechniques des trois types génétiques, Noire de Bazougers, Normande, Maine-Anjou, devaient être sensiblement les mêmes après la seconde guerre mondiale.

En partant du principe qu'une population animale, dotée de qualités génétiques et zootechniques a évolué dans un milieu avec un mode de conduite identique pendant une longue période, qu'elle a suscité chez les éleveurs un intérêt commun et si l'homogénéité des phénotypes n'est par un critère incontournable, on peut reconnaître à cette vache une véritable identité, et, peut-on ajouter, une valeur patrimoniale.

28 novembre 2006

pour l'intérêt porté à ce travail d'étude des archives disponibles sur la vache de Bazougers.

constituée tout à fait en parallèle avec la vache de Bazougers et selon le même schéma. Certains éleveurs métayers se sont vu contraints à ce croisement, d'autres petits fermiers en ont fait le choix. Des noyaux de résistance se sont fait jour pour garder les vaches auxquelles ils étaient attachés. Il serait caricatural de penser que les choses se sont déroulées de façon rigoureuse. De grands propriétaires ont aussi fait le choix de garder leurs propres souches. Il va sans dire que dans cette population indigène on peut raisonnablement penser que des infiltrations du Durham un peu "sauvages" se sont produites.

Soulignons que l'importation du modèle anglais a fait prendre conscience que les conditions de milieu devaient aller de pair avec les aspects génétiques, c'est à dire améliorer l'alimentation. L'animal à deux fins s'est perpétué jusqu'à récemment avec maintenant, son hyperspécialisation: le système allaitant.

### Bibliographie sommaire

- 1 - L'Avenir Agricole de la Mayenne (hebdomadaire) 1945-1960
- 2 - Archives départementales: Dénombrement de la race bovine à Bazougers 1865, 1871, 1929 fait en exécution réglementaire
- 3 - *Courrier de la Mayenne*
- 4 - *Ouest-France* (quotidien) 1950-1960
- 5 - DIFFLOTH (Paul), *Races bovines*. 1908
- 6 - BARRAL (J.-A.), SAGNIER (H.), *Dictionnaire d'agriculture*, 1889
- 7 - DAMPIERRE (Marquis de), *Races bovines de France, d'Angleterre, de Suisse et de Hollande*, Maison rustique, Paris 1859
- 8 - Statistiques agricoles de la France 1929, annexe 1937
- 9 - QUATREBARBES (Comte Foulque de), *Essai historique sur l'ancien bétail mayennais*, 1897
- 10 - HEUZÉ (G.), GOUIN (R.), *La race bovine mancelle*, *Journal d'agriculture pratique*. 1895

- 11 - GOURCY (comte de), *Voyage agricole: Normandie, Mayenne*, 1862
- 12 - Abbé Angot, *Dictionnaire historique, topographique, monographique*, 1975
- 13 - BORIE (Victor), *Almanach du cultivateur*, 1860
- 14 - LEGLUDIC (M. L.), *La race mancelle, sa reconstitution*, 1902

Nous remercions O. Fanica, L. Avon, J. Planchenault, Dr. Vétérinaire Morineau pour la qualité des documents fournis et la précision des témoignages.

### Photos prises chez Monsieur Planchenault - La Grande Bozée-Bazougers



1938-1939



1947-1948



Vache "Stéphanie" 1934 (Frère Mr. Planchenault)

a  
E  
le  
p  
c  
a  
ar  
ar  
sc  
nc  
pr  
  
De  
l'é  
co.  
  
et  
(ve  
  
pau  
rap  
gât  
sud  
  
rest  
l'éty  
  
Ethn